

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE DE CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration: 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

9 février 1968

3^e année

N° 3



Photo Channer

Le président du parti socialiste indien et Mme Goray entourés de Mme Laure, socialiste française, et de M. Kim Beazley, député travailliste australien.

PANCHGANI

Le président
du parti socialiste indien:

« **Etre militant**

c'est guérir, réparer, bâtir.»



*Rencontrez Monsieur Paul,
l'homme aux clés d'or
dans un grand hôtel parisien.*

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Argent et chrysanthèmes

Les soldes et grandes ventes de blanc du mois de janvier ayant pris la relève de Noël pour solliciter nos escarcelles, parlons un peu argent. Ce pauvre argent, que l'on rend responsable de presque tous les malheurs humains, s'il révèle les pires côtés de nos caractères, n'aurait-il pas aussi le don de stimuler le meilleur de nous-mêmes? On le dirait lorsqu'on voit les trésors de générosité qui suivent un tremblement de terre ou une avalanche. Et il a certainement le mérite d'exciter les imaginations les plus paresseuses, qu'il s'agisse de suivre la mode ou de venir en aide à d'autres.

On a peu parlé dans les journaux, mais je l'y ai trouvé néanmoins, des dactylos du parlement australien qui, d'un commun accord, mettent un sou dans une tirelire à chaque faute de frappe. Leurs doigts agiles en trébuchent-ils d'émotion, je ne sais, mais grâce à leurs coquilles plusieurs moutons et porcs de race ont déjà pris le bateau pour aller améliorer le cheptel indien. N'allez pas me dire après cela que les femmes jettent l'argent par les fenêtres!

Venons-en donc à une dame de par chez moi. Nous nous sommes vues chez une amie commune et ce qu'elle a raconté à cette occasion m'a intéressée, et va sans doute vous intéresser par ricochet. Ceci pour deux raisons: l'efficacité de son initiative d'une part, puisqu'elle a récolté très rapidement des sommes plus que rondelettes; d'autre part, l'utilisation qu'elle a faite de questions financières pour unir les gens dans un but commun alors que l'argent est habituellement facteur de division.

N'imaginez surtout pas une de ces maîtresses-femmes, un peu mastodontes, qui font marcher leur monde, n'ont peur de rien et semblent nées pour organiser les œuvres de bienfaisance, voire la politique si on les laissait faire. Non, elle est petite, tranquille, timide peut-être — je n'ose l'affirmer la connaissant fort peu — mais réservée en tous cas. Si elle s'est lancée à l'aventure, c'est seu-

lement qu'elle a laissé son esprit et son cœur vibrer avec les difficultés des autres.

Elle voulait donc soutenir l'effort de M. Rajmohan Gandhi pour donner à l'Inde les fondements d'une vie économique saine et équitable. Bientôt sa détermination fut prise: « Je n'en ai jamais vu, je ne sais pas comment c'est, mais je vais faire dans notre village un marché aux puces! » Et la voilà au travail. Lorsqu'elle eut récolté les objets à vendre auprès de ses amis et connaissances, elle mit une annonce dans le journal: pas de chance, c'était le 1^{er} avril! Grande discussion dans tout le village: est-ce une farce? Et, comme on se gêne un peu de lui téléphoner directement, c'est la belle-fille qui reçoit les appels interrogateurs.

Justement la famille avait au premier abord montré un enthousiasme modéré pour le projet: « Quel fardeau vas-tu encore te mettre sur les bras? »... avaient-ils dit. Mais pour finir ils furent tous de la partie. Pour la première fois, la vieille maison de famille s'ouvrit à tout le village — jusqu'à la doyenne de 90 ans qui vint faire son petit tour. En quatre heures, tout était vendu.

Loin de se reposer sur ses lauriers, elle chercha comment continuer. Pourquoi pas une vente d'habits? Cela posait pas mal de problèmes, vous l'imaginez aisément. « Demande à un magasin de confection en ville de te prêter les installations de porte-manteaux », suggéra une des filles. Ce qu'elle fit, et non seulement le magasin acquiesça, mais il envoya un monteur et suggéra un décorateur. Les paquets commencèrent à affluer provenant même de personnes qu'elle ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam. Un beau matin, le postier dut avoir recours à un fourgon spécial.

Les idées venaient de partout, comme les vêtements! Chacun participa à sa façon: un des fils imagina d'installer une devanture sur le trottoir, le syndic apporta cinq paires de chaussures, une amie se proposa pour le salon d'essayage et les retouches, le concierge de

l'école vint ramasser les cartons vides si encombrants. Une sœur pleine d'imagination donna un sac de noix, une belle-fille fit du pain paysan — il fallait bien que les acheteurs puissent reprendre des forces!

« Quant au dernier moment, me dit-elle, arrivèrent de magnifiques chrysanthèmes de ma fille, jardinière enseignante. Je faillis un instant y voir un surcroît de travail, n'imaginant pas tout de suite l'air de fête qu'ils donneraient à toute la maison. Mais, voyez-vous, ma ligne directrice avait été de prendre au sérieux toutes les suggestions, d'être disponible pour toutes les offres qui viendraient. »

Eh bien, autant vous le dire honnêtement, c'est lorsqu'elle m'a dit cette phrase que j'ai décidé d'écrire toute cette aventure, et j'ai bien envie de vous laisser deviner pourquoi. Mais pour ma part, lorsque je serai tentée de me servir de quelqu'un pour la réalisation d'un projet des plus louables, je me souviendrai à point des noix et des chrysanthèmes.

JACQUELINE.

La recette de la quinzaine

Croustade

Pour 6 personnes :

Pâte brisée pour le fond de la tarte et le couvercle ;

500 g. viande hachée (de préférence moitié porc moitié bœuf) ;

1 oignon ;

1/2 tasse raisins secs (blancs) ;

1 cuillerée à soupe concentré de tomate ;

1 cuillerée à soupe sucre ;

2 cuillerées à soupe vinaigre ;

sel, poivre, persil haché.

Faites revenir la viande hachée avec oignon et persil dans l'huile ou la graisse. Ajoutez-y les autres ingrédients et, si nécessaire, liez avec un peu de bouillon. Garnissez la tarte et recouvrez-la d'une abaisse de pâte. Collez bien les bords tout autour, en les humectant légèrement. Badigeonnez avec un jaune (ou un blanc) d'œuf et faites un trou au milieu. Cuisez à four chaud environ 40 minutes.



Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Vibrant accueil à une revue musicale

Berne, Bienne, Bâle... Trois villes, trois étapes qui ont marqué, du 18 au 31 janvier, l'itinéraire suivi par la troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors*.

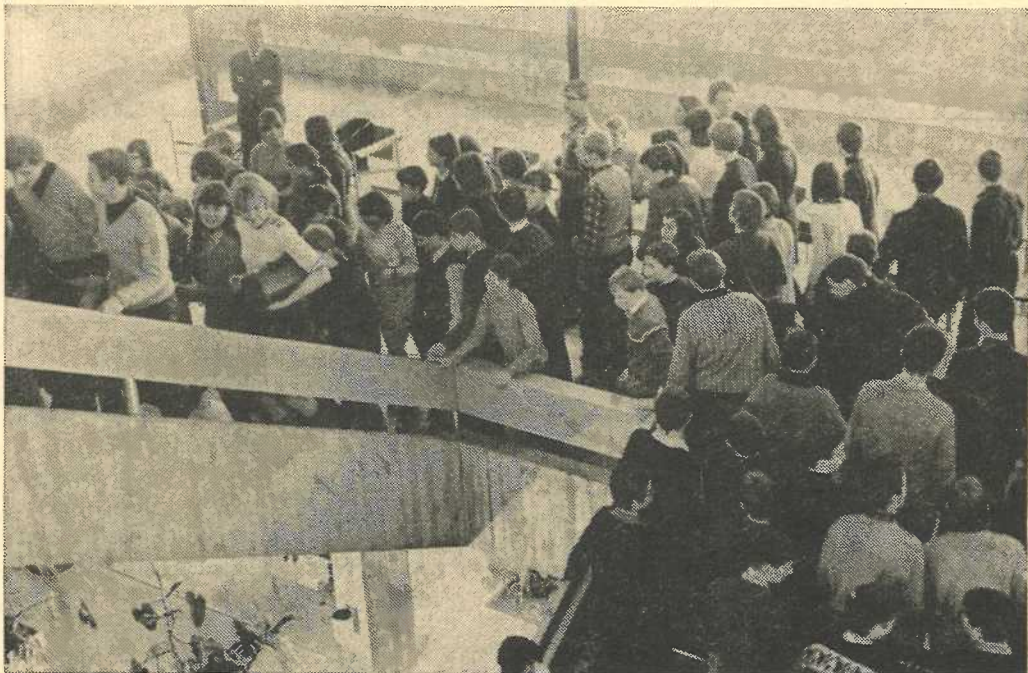
Les applaudissements n'ont pas manqué ; la presse et le public ont relevé la qualité de la chorégraphie, de la mise en scène, ainsi que l'aisance d'un chœur passant du français à l'allemand, à l'anglais, à l'italien ou au suédois. Ils ont admiré surtout la cohésion d'un ensemble de 15 nations, c'est-à-dire de 15 personnalités.

Mais un spectacle comme celui-ci n'est pas axé sur la recherche du succès. Les acteurs veulent avant tout agir comme un catalyseur. Ils cherchent à toucher le cœur des spectateurs afin que celui-ci s'élargisse aux dimensions du monde. « *Se pencher au-dehors* » est plus qu'un titre : c'est un programme. En clair, cela signifie : l'Europe ne peut plus vivre simplement pour elle-même ; il faut que sa vitalité — culturelle, industrielle, politique — contribue à répondre aux besoins de ces 2/3 de l'humanité dont la condition est un défi constant.

A l'heure où, à La Nouvelle Delhi, pays industrialisés et tiers monde s'affrontent dans une négociation qui s'annonce difficile, ce spectacle s'attaque aux égoïsmes individuels et nationaux qui sont la toile de fond des bilans alarmants publiés dans les journaux.



Au nom du gouvernement de Bâle-Ville, son vice-président, M. Paul Burckhardt, reçoit au Rathaus la troupe de « *Il est permis de se pencher au-dehors* ». M. Burckhardt, qui avait auparavant assisté à la représentation de la revue au Théâtre de la Comédie, affirma que Bâle, par sa situation aux confins de trois pays et par ses attaches commerciales avec le monde entier, était particulièrement bien placée pour en saisir l'esprit. « La foi ardente et pratique que vous manifestez m'a impressionné, affirma-t-il aux acteurs. Dans la vie de chaque jour, vous donnez l'exemple de ce qui doit être fait pour créer un monde nouveau et, ce qui plus est, vous démontrez que cela est possible et non pas utopique. »



Au Palais des Congrès dont s'enorgueillit la ville de Bienne, 900 élèves des écoles vont assister à une représentation spéciale de la revue musicale européenne. Photo Henderson

Notre interview du Directeur des Ecoles de la ville de Bienne

Sur la recommandation de la direction des écoles de la ville de Bienne, 900 élèves sont venus assister à une représentation de la revue musicale *Il est permis de se pencher au-dehors*, spécialement organisée à leur intention. Nous en avons profité pour nous entretenir avec le directeur des écoles, M. Jean-Roland Graf, qui administre les quelque vingt établissements scolaires de la ville pour le compte de la municipalité.

— M. le Directeur, Bienne est connue en Suisse et à l'étranger comme une ville bilingue. Comment fonctionnent vos écoles dans ce contexte ?

— Tout au long de son histoire, Bienne a été une ville de langue allemande, bien qu'entretenant d'excellents rapports avec les régions francophones voisines du Jura et de La Neuveville. Au siècle dernier, les Romands vinrent s'établir à Bienne, apportant avec eux l'industrie horlogère. Les autorités d'alors accordèrent à cette active minorité les mêmes droits que ceux dont jouissaient les Biennois alémaniques, dont, notamment, la possibilité pour leurs enfants de suivre l'enseignement dans leur langue maternelle. C'est ainsi que nous avons fait l'expérience d'une « coexistence » linguistique et pacifique dans nos écoles, et cela depuis près d'un siècle.

— Comment fonctionne pratiquement cette « coexistence » de deux enseignements ?

— Toutes les écoles sont dédoublées. C'est ainsi qu'il existe un gymnase de langue française et un autre de langue allemande ; la même chose pour le progymnase, les écoles primaires supérieures, etc. Pour d'autres écoles, l'Ecole de Commerce par exemple, nous avons, dans le même bâtiment, des classes parallèles dans les deux langues.

— Y a-t-il parfois des heurts ?

— La collaboration est bonne, tant au niveau des professeurs qu'à celui des élèves. Les contacts existent partout, malgré nos forma-

tions culturelles foncièrement différentes. Bien sûr que les épithètes habituelles fusent parfois quand des Romands trouvent leurs compatriotes « lourds » et que les Suisses-allemands accusent les Romands de n'être « pas sérieux ». C'est inévitable. Mais chacun, en y mettant du sien, apprend à se plier aux besoins des autres.

— Parlez-nous de l'évolution de la mentalité de vos élèves.

— Nous avons constaté, dans les classes supérieures naturellement, qu'ils sont sensibilisés au problème de la création d'une Europe unie. En nombre croissant, ils semblent se préoccuper du rôle que la Suisse est appelée à jouer dans le monde, non pas sur le plan économique, mais dans le domaine social et moral. Nous avons remarqué — parmi les apprentis également — que nos jeunes se demandent avec insistance si notre peuple ne vit pas terriblement en égoïste, profitant du petit paradis matériel dans lequel nous sommes. Ils aimeraient être certains que ce que la Suisse fait est bien ce qui doit être fait, qu'il n'y a pas d'autres domaines où elle pourrait agir de manière efficace. Comme tous les jeunes, à chaque nouvelle génération, ils sont opposés au formalisme et à l'autorité ; tout ce qui vient « d'en haut » n'est pas forcément bon ! Mais quand on leur demande : « Alors, que faut-il faire ? », leurs idées sur le rôle que nous pourrions jouer collectivement ne sont pas très claires !

— Ainsi, la représentation de *Il est permis de se pencher au-dehors* abordait un thème qui n'était pas étranger aux réflexions des jeunes de Bienne ?

— L'intérêt du spectacle a résidé dans ce fait : on a tenté de montrer que chacun, pour sa part, pouvait faire quelque chose pour transformer le monde. Il n'est pas nécessaire pour agir d'être affilié à un énorme organisme. Cela, les élèves avec qui j'ai parlé semblent l'avoir bien compris.

Tribune du monde

La conférence de la Nouvelle Delhi va-t-elle surmonter les égoïsmes ?

DANS l'Asie troublée par la tragédie vietnamienne et la puissance révolutionnaire chinoise, les pays riches et les pays pauvres de notre planète vont s'affronter pendant deux mois en un gigantesque effort afin de coordonner le développement du tiers monde et de réglementer le commerce international. Plus de 1400 délégués, venus des 132 pays de la terre, sont en effet réunis à la Nouvelle Delhi depuis le 1^{er} février pour la deuxième conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement.

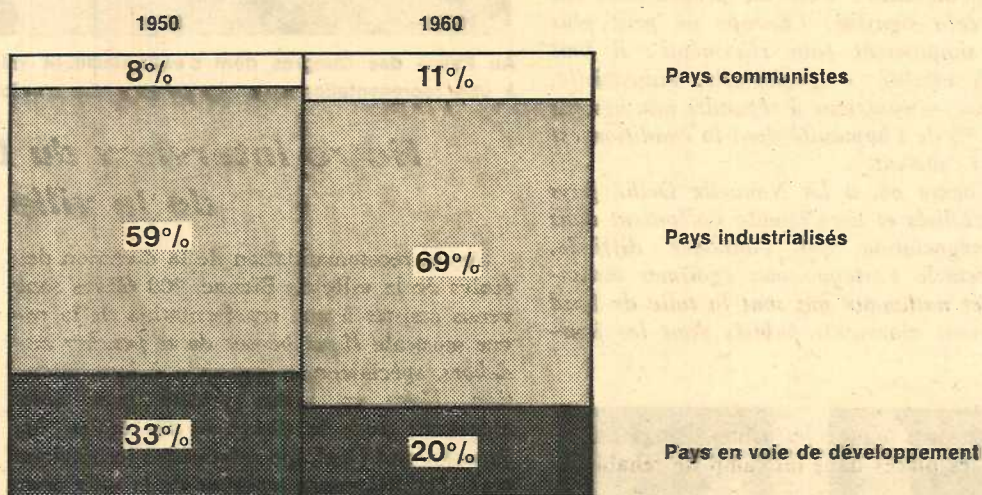
On se souvient de la première de ces conférences, tenue à Genève en 1964. Pour la première fois, on avait assisté à un nouvel alignement des puissances du monde : l'URSS n'était plus la grande nation prolétaire de ses années révolutionnaires, elle était mise au même rang que les Américains et les nations européennes « riches » par la majorité des pays du monde qui sont « pauvres ». *L'Express* rappelle que, le premier jour, les délégués avaient été perturbés par la violente interpellation du délégué cubain, qui avait pris d'assaut la tribune en tenue de campagne : Che Guevara. « Vous parlez de marché libre, avait-il dit aux Américains. Il n'y en a jamais eu, et il n'y en aura jamais entre vous et nous. Parce que vous, les acheteurs, vous formez des groupes financiers puissants, suréquipés en moyens de communications, étalés sur la planète entière, se connaissant entre eux. Parce que nous, les vendeurs (de matière première, réd.) nous sommes impécunieux, dispersés, désunis, et économiquement mal formés et mal informés. » La séance avait été suspendue dans l'agitation. Et il avait fallu toute la diplomatie et l'ardeur de M. Raul Prebisch, secrétaire général de l'UNCTAD, pour éviter une rupture. Cette première conférence s'était terminée par un vote en faveur des marchés organisés — qui ne semble pas avoir beaucoup impressionné les principaux pays commerçants du monde — et par une résolution recommandant aux pays développés de consacrer 1% de leur revenu national à l'aide au développement — que les pays communistes n'avaient pas acceptée.

Aujourd'hui, le problème s'est encore aggravé. La production agricole dans le tiers monde a plutôt régressé ; des produits syn-

thétiques viennent remplacer peu à peu les matières premières traditionnelles (telles le caoutchouc dont vit la Malaisie) ; les fibres artificielles tirées du pétrole remplacent la laine et le coton, etc. Pourra-t-on trouver la réponse à ces angoissants problèmes ? Des « remises en question » importantes devront avoir lieu. Il faudra surtout, comme le sou-

ligne *Le Monde*, « accepter cette idée qu'il n'y a pas qu'une seule voie de développement (l'occidentale), faute de quoi ces rassemblements conduiront toujours à des impasses ». Il faudra abandonner le « fétichisme de la technique », cher aux nations riches, pour rechercher de nouvelles voies et de nouveaux moyens.

« Si le nombre des participants, les efforts et les préparations d'une conférence étaient la garantie de son succès, alors celle de la Nouvelle Delhi ne peut manquer de réussir, écrit l'hebdomadaire indien *Himmat*. D'aucuns espèrent en une « Charte du commerce mondial ». Les balances des paiements des pays en voie de développement sont dangereusement déficitaires, malgré l'aide extérieure. Ceux-ci désirent naturellement développer leur commerce, plutôt que d'accroître



Part proportionnelle des différents groupes de pays dans le commerce mondial.

NIAMEY

Un bon point pour l'Afrique

On a relativement peu parlé de la rencontre à Niamey des quatorze chefs d'Etat de l'Afrique francophone au sein de l'Organisation de coopération africaine et malgache (OCAM). Pourtant cette rencontre a été positive... On avait craint un esclandre majeur entre le président Mobutu, du Congo-Kinshasa, et le président Kayibanda, du Rwanda, qui ont rompu leurs relations diplomatiques à propos de l'affaire des mercenaires et des gendarmes katangais réfugiés au Rwanda et que ce dernier refuse d'extrader. Mais les conseils de modération du doyen M. Houphouët-Boigny et du « vice-doyen » M. Senghor, prévalurent et l'on parla de choses « sérieuses ».

Pour les Africains raisonnables, la chose très sérieuse, c'est la « détérioration des termes de l'échange » entre la valeur de ce qu'ils exportent, bananes, café, cacao, arachides, et le prix de ce qu'ils importent, tracteurs, machines, papier, etc. Aussi, à Niamey, a-t-on adopté une attitude commune vis-à-vis des problèmes qui seront évoqués à la Nouvelle Delhi.

Parmi les autres affaires sérieuses qui furent décidées : la création d'une agence de

presse commune, d'une école interétats d'ingénieurs des travaux ruraux, d'un institut des arts, d'un congrès médical. On parla aussi beaucoup de la « francophonie » chère au président Senghor, par quoi il entend les liens culturels tissés par une langue commune qui transcendent les questions politiques. Aussi la présence de M. Balafrej, du Maroc, et de M. Taieb Slim, de Tunisie, deux des plus fins diplomates maghrébins, peut-elle être considérée comme un pont jeté entre l'Afrique noire et l'Afrique « blanche » du Nord du Sahara, celles-là même qui s'affrontent au Soudan dans une guerre fratricide depuis quatre ans.

Autre espoir né de cette conférence, l'attention portée au Congo-Kinshasa par les chefs d'Etat des anciennes colonies françaises. Sa turbulente et jeune histoire a failli plus d'une fois créer une situation anarchique dans l'Afrique entière. Aussi est-il heureux que des liens d'amitié et d'estime se nouent entre les présidents Mobutu, Houphouët-Boigny et Senghor. D'ailleurs, le prochain « sommet » de l'OCAM se tiendra à Kinshasa en janvier 1969.

garage de bergère



vevey

Téléphone 51.02.55

l'aide reçue. Cependant, il serait périlleux de simplifier la situation en la décrivant comme un affrontement entre riches et pauvres. C'est méconnaître la vraie nature du problème.

» Au-delà de toutes les questions d'augmentation de l'aide extérieure, des tarifs de préférences, etc., deux questions devront être résolues par les délégués. Premièrement : comment guérir l'égoïsme individuel, national ou même régional ? Deuxièmement : comment donner aux hommes l'espoir en une nouvelle société ? Car, sans cet espoir, tous les efforts de développer matériellement l'humanité seront vains. »

Dans un message à la conférence, le Souverain Pontife a justement souligné que l'amélioration du niveau de vie de millions d'hommes était un problème moral posé à la conscience de l'humanité.

Jamais peut-être n'a-t-il été aussi évident, si l'on considère le nombre et le sérieux des projets dressés par les organisations internationales pour régler le commerce entre les pays, que « l'on peut bien faire des plans sur le papier pour construire un monde meilleur, mais il faut des hommes nouveaux pour y parvenir ».

ETHIOPIE:

Initiatives gouvernementales

Récemment, l'empereur d'Ethiopie a offert une amnistie aux rebelles du Front de Libération de l'Erythrée. Soixante-dix combattants ont alors déposé les armes. Le gouvernement les placés dans un camp de réhabilitation qui, en six mois, doit leur donner une formation de citoyen. Le Réarmement moral a été chargé de participer à ce programme par une série de films et de discussions.

« Vous nous avez donné une raison de vivre », s'exclama un de ces hommes à la fin de la première séance.

Le gouvernement éthiopien s'est fait représenter à l'inauguration du centre de Panchgani, en Inde, par le Cheikh Mohammed Ahmed Surur, haut fonctionnaire et notable de la communauté musulmane. Il devait y rapporter que l'action entreprise dans son pays avait déjà eu une influence profonde sur les relations entre les communautés. « Je suis convaincu, dit-il, que le carcan de haine et d'esprit de vengeance qui enserrait mon pays pourra être brisé. »



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

**FABRIQUE DE FENÊTRES SA
6110 WOLHUSEN**

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Révolutionnaire noir à Caux:

Un monde nouveau — avec quelles armes ?

M. Sam Sagay, du Nigeria, est président du Dynamic Youth Movement à Londres. Nous reproduisons l'essentiel d'un article qu'il a envoyé récemment, après un séjour à Caux, au bulletin périodique du Réarmement moral en Angleterre.

AVEC toute la rancune dont j'ai hérité du passé en tant qu'Africain, je suis allé à Caux, non pour me transformer, mais pour espionner les activités du Réarmement moral. Mon attitude révolutionnaire avait été déterminée par toute une réaction en chaîne ayant son origine dans la colonisation de l'Afrique. A la haine, on ne répond pas par l'amour, j'en étais convaincu.

A Caux, j'ai rencontré des gens de tous bords. Des révolutionnaires non violents ou « tigres de papier », des révolutionnaires de la violence, des prêtres, des résistants au nazisme, des ambassadeurs, même un prince... Mais avant tout, j'ai rencontré des gens qui se considéraient comme un seul peuple, unis par une révolution destinée à créer un monde nouveau.

Mettre son idéal en pratique

Je suis ressorti déprimé de la première session de Caux. En effet, j'étais de trop mauvaise foi pour accepter les convictions exprimées. La deuxième séance par contre m'a fait réfléchir. A la troisième, où j'ai entendu des Suédois, des Marocains, des Tunisiens et des Algériens, quelque chose m'a frappé : « Un idéal reste un idéal s'il n'est pas mis en pratique, a dit un orateur, mais si les gens se mettent à l'appliquer, il devient une force capable de changer les institutions et l'ordre établi. » Et l'orateur d'ajouter que

les idéalistes du passé avaient connu l'échec pour avoir dit aux autres : « Faites ce que je vous dis, mais non ce que je fais. »

A Caux, on est catégorique sur ce point : « Vous ne pouvez changer le monde qu'en commençant par vous-même. Vous ne pouvez donner ce que vous n'avez pas... »

Tout cela m'a fait réfléchir. J'ai essayé de me comparer aux critères moraux absolus de l'honnêteté, de la pureté, du désintéressement et de l'amour. Au bout d'un moment, j'ai renoncé, me trouvant vraiment trop moche.

Ecouter les autres

Le quatrième jour, je me sentais déjà différent. J'ai décidé d'écouter les autres et d'apprendre, et de me battre avec ardeur pour faire triompher ce qui est juste au lieu de gaspiller mon esprit révolutionnaire à prouver que tel ou tel a tort, que tel ou tel a raison.

Je me suis aperçu que les armes que j'utilisais jusqu'alors n'étaient ni assez bonnes, ni assez efficaces, ni assez sûres pour créer un monde nouveau, ce monde nouveau dont je m'étais fait le champion sur les caisses à savon de Hyde Park Corner. Ayant pu me débarrasser de mon amertume, je suis devenu plus révolutionnaire, plus dynamique. J'ai retrouvé l'espoir et un esprit clair pour repenser ma stratégie.

L'esprit de Caux doit s'étendre au monde entier. Caux symbolise pour moi le monde dans lequel chacun veut vivre : un monde formé d'un seul peuple rassemblant les hommes de toutes races, croyances et idéologies. Un monde libéré de la haine, de l'égoïsme, de la malhonnêteté. C'est le défi que j'ai accepté.

Les chants de « Il est permis de se pencher au-dehors » vous ont-ils plu ?

Commandez alors le disque 45 tours qui vous permettra de les entendre à nouveau

Prix de souscription : Fr. 7.50.

Le disque et la facture vous seront envoyés dès parution.

----- BULLETIN DE COMMANDE ----- ✂

A découper et envoyer : Service des publications du Réarmement moral
case postale 218
6002 Lucerne
68 boulevard Flandrin
Paris 16e

Veuillez m'envoyer dès parution..... exemplaires du disque de la revue musicale européenne IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS

Nom _____

Rue et No _____

Localité _____

Panchgani a ouvert ses portes

D'un correspondant en Inde



Le jour de l'inauguration, avant l'ouverture des grilles du nouveau centre de conférences.

Photo Joergensen

PLATEAU DE L'ASIE, tel est le nom que Rajmohan Gandhi, le petit-fils du Mahatma, a donné au Centre du Réarmement moral inauguré le 20 janvier dernier à 100 km. au sud de Poona. Le nom évoque d'abord les hauts plateaux du Maharashtra, une région élevée d'où partent les eaux de cinq fleuves dans des directions opposées. Ce nom évoque aussi une plateforme offerte à l'Asie agitée de mille courants contraires.

Dans la majesté d'un paysage grandiose au pied d'un cirque naturel de rochers sombres se dressent les premiers bâtiments édifiés dans un temps record.

La petite ville de Panchgani, toute proche, abonde en collèges et en hôtels car il y fait frais, même au cours de l'été torride. Panchgani est donc un nom bien connu dans toute l'Inde par ceux qui peuvent s'intéresser à un lieu de villégiature ; mais *Plateau de l'Asie* prétend à une autre célébrité. Déjà le nom

vole de bouche en bouche, de village en village, car il vient d'y jaillir une source attendue par des milliers et des milliers de gens assoiffés d'espérance.

Un Harijan¹, le chef balayeur de Panchgani, exprimait ainsi cette espérance : « Lorsqu'un homme est exploité, disait-il, cela marque son cœur d'une cicatrice. Ici, j'ai été lavé de cette marque. Une multitude d'hommes seront guéris comme moi. »

Pour l'instant, 400 délégués sont venus des régions les plus diverses de l'Inde. On distingue parmi eux les Khasis et les Mizos. Ce sont les peuples montagnards de l'Assam, région frontalière avec la Birmanie. Ils ont voyagé quatre jours et trois nuits pour arriver jusqu'ici. On remarque le groupe de Calcutta

et notamment l'international de football Mewalall, portant l'écusson des Olympiades où il a représenté son pays ; la large carrure de l'archevêque d'Agra, en soutane blanche, et puis les Tibétains, envoyés du Dalaï-Lama.

Mêlés aux ouvriers venus de Delhi, Bombay et Poona, se trouvent les ouvriers du chantier. Leurs femmes et leurs enfants sont venus avec eux dans leurs plus beaux habits. Certains ont parcouru à pied 15 km. Un groupe de femmes attire le regard : lourds bracelets aux poignets et aux chevilles. Leurs saris violets ont des teintes ocre ou rougeâtre comme la latérite dont est faite la route d'accès qu'elles ont construite de leurs propres mains.

L'arrivée de Rajmohan Gandhi au « Plateau de l'Asie ». 4000 personnes sont sur les lieux. Derrière lui, l'archevêque d'Agra.

Photo Channer

¹ Harijan signifie « enfant de Dieu », nom donné par le Mahatma Gandhi à ceux qu'il ne voulait plus qu'on nomme les Intouchables



Plateau de l'Asie (suite)

L'intervention du maire de Poona, agglomération industrielle de près d'un million d'habitants, mérite de retenir l'attention. M. N.C. Goray est une figure nationale, car il est président du parti socialiste indien Praja. Au cours d'un exposé réaliste sur la situation de son pays, M. Goray s'est adressé particulièrement aux Européens et aux autres personnalités venues de loin. Après avoir évoqué les années qui ont précédé l'indépendance et l'unité d'action qu'avait su inspirer le Mahatma Gandhi, M. Goray en est venu à parler de la situation présente de son pays. Il a dit en substance :

« L'Inde d'aujourd'hui est dure, peut-être même cruelle. Les vrais problèmes sont masqués par les émotions, les passions, les chauvinismes. En vérité, l'Inde est un univers, c'est un assemblage multiforme et ce n'est pas encore une nation. Ne croyez pas que l'Inde soit libérée de ses servitudes, qu'elle ait du courage, que son avenir soit assuré. Il nous faut aller à l'école d'autres nations. C'est facile d'importer des machines ; ce n'est pas facile d'importer la discipline qui va avec les machines. Considérez donc l'Inde comme un pays qui s'efforce de grandir et fait beaucoup d'erreurs.

» On doit avouer qu'aujourd'hui, la situation semble se durcir. Les jeunes invoquent la révolution. Ils brûlent une gare ou mettent à sac un bureau de poste. Je leur dis : La révolution ne consiste pas à détruire, mais à construire. Etre militant, c'est guérir, réparer, bâtir.

» De plus, chaque année, nous mendions auprès des autres nations. Celles-ci nous

prennent peut-être en pitié, mais ce n'est pas de cette manière que l'Inde doit s'adresser au reste du monde. Ainsi, lorsque vous faites des plans d'avenir à Panchgani, je vous conjure d'attaquer les questions suivantes : Comment faire de l'Inde une nation ? Comment calmer l'agitation ? Comment produire plus de nourriture ? Comment faire surgir des hommes droits ?

» Dans l'obscurité qui nous entoure, vous allumez une lampe ; je le fais avec vous. Cette lumière-là peut nous conduire au but. »

M. Rajmohan Gandhi a reçu des messages de hautes personnalités qui suivent son action, notamment des premiers ministres de Thaïlande, du Cambodge et de Nouvelle-Zélande, du ministre français des affaires étrangères et du secrétaire général de la Ligue des Etats arabes.

MAURICE NOSLEY.

■ Au début janvier, 450 Tibétains ont trouvé la mort en cherchant à franchir un col de l'Himalaya pour se réfugier au Népal. L'esprit de la liberté n'est pas mort au Tibet.

En dépit de toutes les tragédies, le Dalai-Lama conserve la foi que son pays sera de nouveau libre un jour. Dans le message qu'il a adressé à Panchgani, il disait :

« Peut-être est-il trop tard pour le Tibet maintenant, mais il faut penser dès à présent à l'avenir d'autres pays asiatiques. Le Réarmement moral est très important parce qu'il nous apprend à ne haïr personne... J'espère qu'un jour nous aurons un Plateau de l'Asie à Lhassa. »

■ A des kilomètres à la ronde, les habitants des villages du Maharashtra veulent recevoir Rajmohan Gandhi et les hôtes de Panchgani. Ils étaient 4 000 à les entendre la semaine dernière

dans un village de la région. L'un des hommes politiques de l'endroit devait souligner à cette occasion combien les villageois de l'Inde aspiraient à suivre des chefs honnêtes.

■ L'Archevêque d'Agra (la ville du célèbre Taj Mahal) a pris la parole à l'issue de la représentation de *l'Élément oublié* joué en hindi. « Le Réarmement moral, a-t-il dit, n'est pas un idée nouvelle. Chaque siècle a connu des hommes ou des groupes d'hommes qui ont travaillé à transformer le monde. Au Moyen Age, saint François a lancé un vaste mouvement pour ramener la paix dans une Europe tourmentée par les combats. Aujourd'hui, c'est au Réarmement moral que ce rôle appartient. »

■ « Allez-vous faire de Panchgani un modèle pour les nations ? a demandé Rajmohan Gandhi aux habitants de la ville lors des cérémonies marquant l'anniversaire de la République indienne. La façon dont vous vivez dans vos foyers, dans les rues, l'honnêteté dans les affaires et dans l'administration, les rapports entre voisins ainsi qu'entre patrons et ouvriers, tout ceci peut être un exemple au service du monde. »

■ La deuxième phase de la construction du Centre de Panchgani, qui doit être terminée en décembre 1968, comprendra un second bâtiment, des lits, ainsi qu'un auditorium pouvant servir de théâtre et hall d'assemblée. Il faudra pour le réaliser récolter un million trois cent mille francs suisses. Déjà une veuve de Poona a donné de l'argent économisé pour des bijoux ; un délégué de l'Assam a promis cent roupies par mois. Des agriculteurs britanniques se sont engagés à envoyer 25 000 francs avant la fin de l'année. Toute contribution peut être adressée à la Fondation pour le Réarmement moral, Lucerne, CCP 60 - 12 000, qui la transmettra en Inde.

Un meilleur spray vous mettra de meilleure humeur

Vous pouvez faire confiance à Schwarzkopf :
il y a 60 ans que Schwarzkopf se consacre aux soins capillaires.

Taft, c'est l'exquise fraîcheur qui vous rend
charmante et sûre de plaire.
Et n'est-elle pas jolie, cette nouvelle bombe au motif écossais ?
Bombe normale 5 fr. 60, bombe géante 11 fr. 20

Essayez donc Taft,
le nouveau spray de Schwarzkopf



Schwarzkopf
fait le charme de votre coiffure

Jean Dunkel

Installations électriques

rue du Pont, 27

Tél. 61 40 39

Montreux

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :

1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.-

Autres pays Fr. 18.-

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.-

France : F. 10.-

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

Dans un palace parisien: une expérience à suivre

VOULEZ-VOUS savoir ce qu'est un « clé d'or » ? Alors, rencontrez Paul Bougenaux, chef concierge du Plaza-Athénée de Paris. Il se trouvait au début de l'année en Suisse pour participer — pour la seconde fois — à une conférence à Caux.

Pour Paul Bougenaux, le « clé d'or » est « l'homme de confiance tant pour la direction d'un hôtel que pour la clientèle ». Et, au Plaza-Athénée, cela représente quelque chose. Ce prestigieux établissement figure en effet sur la liste des onze meilleurs hôtels du monde établie par la revue américaine *Fortune*. Ses 450 employés composent un large éventail : cuisiniers, lingères, secrétaires, comptables, liftiers, fleuristes, etc. ; ils constituent les « rouges » mis au service de 250 clients de choix.

Paul Bougenaux connaît à fond sa profession. Il a commencé, après la guerre, par les emplois les plus modestes, passant ensuite une année dans chaque service. Il est chef concierge depuis quatre ans, directement responsable d'un effectif de 50 bagagistes, chasseurs, voituriers, etc. Mais Bougenaux a surtout un haut sens de responsabilité. Et s'il veille à ce que les clients du Plaza soient servis à la perfection — noblesse oblige — il n'en oublie pas pour autant les « rouges » de l'hôtel.

Pour lui, le rôle des cadres de l'hôtellerie dépasse celui de leurs collègues dans d'autres secteurs de l'industrie. Et pour une raison très simple, dont il nous a fait part : le personnel



Le chef concierge d'un grand hôtel parisien est en contact avec le monde

Photo Richard, Paris

d'un hôtel — et spécialement celui d'un établissement de premier rang — a tous les jours sous les yeux l'image de la richesse, voire du luxe. On imagine aisément ce que cela peut susciter dans le cœur de tout être normalement constitué, et spécialement chez les jeunes. Bougenaux est très conscient de la dégradation humaine qui peut en résulter ; il hait tout particulièrement ce qu'il appelle « la provocation du pourboire ».

Bougenaux a vu beaucoup de choses au Plaza. Il connaît bien la nature humaine. Mais il n'est pas devenu cynique pour cela. Par contre, il a choisi de lutter. Au fur et à mesure qu'il montait dans la hiérarchie de son hôtel, il mesurait les lacunes de sa profession. Il n'y avait pas de convention collective et les salaires étaient anormalement bas. Bougenaux a choisi la voie du syndicalisme, assez inhabituelle, on l'avouera, pour un chef concierge. Il est aujourd'hui délégué syndical Force-Ouvrière et secrétaire du comité d'entreprise.

Une révolution d'hôtel

C'est ainsi qu'en 1966 le Plaza-Athénée a connu sa « révolution sociale ». Celle-ci a abouti à la signature d'une convention d'établissement, la première du genre dans l'hôtellerie française.

Bougenaux a trouvé en face de lui des partenaires sociaux prêts à tenter une expérience nouvelle. Certes, il y a encore beaucoup à faire. Bougenaux est conscient qu'il faudra beaucoup de temps pour faire tomber les barrières. Mais il a voulu montrer que, loin d'être un « ennemi », le syndicat pouvait susciter le sens de la responsabilité dans un établissement comme le Plaza. C'est ainsi que le personnel a déjà pu proposer certaines améliorations dans l'organisation du travail dont chacun a bénéficié.

En obtenant des salaires décentés et d'autres avantages sociaux, l'expérience entreprise a permis aussi de revaloriser le métier ; aussi

bien, aujourd'hui, au moment où il est difficile de trouver du personnel hôtelier, le Plaza-Athénée n'a plus de problème de ce côté-là, alors qu'en 1965 trois cents employés avaient quitté l'hôtel !

Chef concierge par vocation et par talent, Bougenaux s'intéresse à sa clientèle. Celle-ci a beaucoup changé, note-t-il. Les habitués des palaces, les monarques, les riches Sud-Américains qui faisaient ajouter un wagon spécial au « train bleu » pour se rendre sur la Côte d'Azur disparaissent de plus en plus. Ils sont remplacés par un nombre croissant de grands industriels qui dépensent certes beaucoup, mais connaissent mieux la valeur de l'argent et, ajoute-t-il malicieusement, qu'il vaut mieux ne pas essayer de « rouler »...

Vers une crise ?

Exposant à Caux les raisons du désarroi qui règne actuellement dans l'hôtellerie, tant parmi le personnel que parmi le patronat, M. Bougenaux devait souligner qu'il était dû au manque de conventions collectives. « Nous nous préparons donc à de grands heurts, ajoutait-il, dus à l'égoïsme du patronat — qui est formé de patrons de beaucoup de petites auberges et de petits hôtels — et aussi à l'égoïsme du personnel, dont une grande catégorie vit de pourboires, et jouit donc d'une certaine situation privilégiée et ne veut absolument pas entendre parler de règlement à cette situation. Chacun reste cantonné dans son égoïsme. Nous allons ainsi certainement vers une situation de violence et un conflit. Les grèves dans l'hôtellerie ne sont pas une chose facile ; en Italie, il y a deux ans, cela a failli tourner au drame. »

M. Bougenaux est reparti avec la détermination d'étendre sur le plan national la réussite sociale réalisée dans l'hôtel où il travaille. Nous lui souhaitons, à lui et à ses collègues, bonne chance pour résoudre un problème très profond et difficile.

D.M.

Quincaillerie

Outillage

Articles de ménage

MIAUTON
S.A. S.A.

Montreux tél. 62 41 71